

Axe : mythes, motifs et idéologèmes Adiaffiens

Sujet : **D'éclairs et de foudres ou la poétique d'une idéologie chez Jean Marie Adiaffi**

RESUME : Jean Marie Adiaffi est un écrivain singulier tant son œuvre littéraire s'inscrit dans un projet de société remarquable à tout point de vue. D'où le choix de notre sujet ; D'éclairs et de foudres ou la poétique d'une idéologie chez Jean Marie Adiaffi. Ce sujet brise définitivement les présupposés et les postulats qui ont été inoculés par la colonisation. Ce qui justifie chez le poète, le rejet de l'écriture classique et son appropriation de l'écriture N'zassa. A cette écriture hybride, Jean Marie ADIAFFI, ajoute la déconstruction et l'essai poétique. En définitive à travers cette esthétique scripturaire, Jean il veut promouvoir l'humanisme à travers la quête de la liberté, de la solidarité, de la paix et du bonheur de l'homme.

INTRODUCTION

Jean Marie Adiaffi se veut un écrivain multidimensionnel qui embrasse tous les genres dans son écriture qu'elle soit romanesque, poétique ou autres. Par conséquent il ne peut être classé dans aucun genre. Cette hybridation qui le caractérise tire sa source dans sa volonté obsessionnelle de liberté. Le présent colloque qui vise à l'immortaliser nous donne l'occasion de questionner une de ses œuvres majeurs. D'éclairs et de foudres. En effet, cette œuvre poétique se présente comme ce tissu N'zassa qui regroupe tous les genres qu'ils soient majeurs ou mineurs s'inspirant des ressources de la tradition orale africaine.

Jean Marie Adiaffi résume dans son œuvre une certaine idéologie. D'où le sujet qui nous intéresse : D'éclairs et de foudres ou la poétique d'une idéologie. La poétique est un ensemble d'idées et de formes esthétiques qui concourent à la

création d'une œuvre, d'un genre ou chez un auteur. Cette définition nous amène à formuler notre problématique.

Que vise Jean Marie ADIAFFI lorsqu'il écrit son texte de cette manière ?

En interrogeant cette œuvre poétique, il apparaît clairement qu'elle est une réponse à cette interrogation. Jean Marie ADIAFFI utilise une forme particulière d'écriture dans D'éclairs et de foudres dans le but de livrer un message qui lui tient à cœur. C'est l'ensemble de ces idéogrammes qui nous intéresseront. Au-delà de l'esthétique scripturaire, surgira l'idéologie sous-jacente.

Trois axes seront analysés au cours de notre travail

Il s'agira d'abord de montrer que l'écriture N'zassa de Jean Marie ADIAFFI est une expression de sa liberté.

Ensuite nous démontrerons qu'il fait une déconstruction idéologique des postulats de l'occident.

Enfin le dernier axe portera sur l'essai poétique dans D'éclairs et de foudres afin d'analyser le contrat social qu'il édicte. Pour exploiter ces différents axes nous convoquerons la stylistique, la fonction initiatique et la sociocritique.

1- L'écriture N'Zassa comme l'expression d'une liberté et d'une identité retrouvée

Le N'zassa est un emprunt à la langue Agni de l'auteur. Il désigne un mélange de pagnes de différentes couleurs, il s'apparente à l'hybridation qui se définit comme une combinaison de plusieurs genres dans le même ouvrage ou encore la coprésence de différents genres dans une œuvre. Force est de reconnaître que Jean Marie ADIAFFI se présente comme un écrivain libre. Le mélange de genre qu'est l'hybridation est un choix idéologique chez lui porteur de son affirmation en tant qu'écrivain africain. Comment un tel choix se manifeste-t-il dans le texte ? Et quel message dévoile-t-il ?

1-1la prose poétique et le vers libre socle d'un langage fleuri

Deux structures poétiques apparaissent de manière juxtaposées : la disposition classique versifiée et la disposition moderne non versifiée appelée prose poétique. Ces deux modes poétiques foisonnent dans le texte. Il s'agit d'une combinaison intra générique car elle est à l'intérieur d'un genre donné. Par exemple à la page 11 nous observons.

« Pierre parole de pierre
Epine parole d'épine
Fleuve parole de fleuve
Lion parole de lion
Momie parole de momie »

Tam Tam frappe moi ça Tam Tam parole de fleuve qui coule le long des jours/enterrés sans sépulture/... parole des ans meurtris /que lamentent les montagnes lasses de porter /seuls les malheurs des vagues pétrifiées abandonnées des plaintes peureuses (Jean Marie ADIAFFI (1980, p. 11)

Dans cet extrait poétique il y'a une composition à deux strophes. La première présente une structure versifiée dans laquelle il y'a un retour obligatoire à la ligne à la fin de chaque vers. Dans cette structure quand bien même il n'y'a pas de rime finale, elle comporte tout de même des rimes internes telles des allitérations en (p), (l), (f) Avec le même rythme dans chaque vers, avec un parallélisme de forme /GN = N+ complément de nom.

La seconde strophe est un paragraphe prosaïque dans lequel le retour à la ligne n'est pas systématique avec absence de parallélisme de forme, il s'agit plutôt de phrases ou de versets. Cependant la poésie est présente à travers les répétitions "paroles" tam-tam et les allitérations en (L) (S) et des assonances en (ou). Le poète utilise cette alternance de différentes formes poétiques pour fleurir son discours. En réalité, le changement inattendu de vers libres et de prose poétique crée une certaine rythmique qui est l'apanage de la poésie orale africaine qui alterne la parole courte et la parole longue faite de digression gage de la beauté de la parole en Afrique. Jean Marie ADIAFFI est un adepte de la belle parole, une parole libérée sans carcan.

1-2. L'intrusion de la trame du roman dans la poésie : une expression du drame intérieur du poète

De nombreux textes narratifs apparaissent dans le texte poétique De Jean Marie ADIAFFI.

Ce sont en général des narrations enchâssées. La plus longue est relative à l'épisode consacré au « vieux nègre » à la page 37 ce récit enchâssé est entrecoupé de structures poétiques.

Le récit de la page 50 marque le début d'une série d'actions. Il met en exergue la structure classique du récit : une situation initiale avec un élément perturbateur suivie d'un début de péripéties. La situation initiale présente d'abord le cadre spatiotemporel de l'action : « un matin plein de fourmis dans l'air/ le village ». Ensuite, il y plante les protagonistes de l'action en situation d'opposition : d'une part, « des hommes blancs habillés de noirs et casqués de morts », « des hommes noirs habillés de blanc et masqués de douleur et de honte », et d'autre part « le vieux nègre ». Après ce cadre spatio-temporel et actantiel, le narrateur donne dans une péripétie la cause de la mise à mort du « vieux nègre ». La péripétie respecte les critères temporels d'un récit avec l'utilisation du passé simple « on trouva ; on décida » du passé composé à valeur du passé simple ; « ont pendu », le présent de narration « surplombe », « souffre ». La juxtaposition des structures narratives et poétiques contribue à asseoir dans la poésie une intrigue évolutive. Elle permet la variation du style. Au-delà, les péripéties nous plongent dans le réalisme et la dynamique du discours adiaffien. En effet, à travers ce récit, nous découvrons le visage hideux de la souffrance du Noir symbolisée par « ce vieux nègre » qui se bat contre l'injustice, pour la liberté et l'amour du prochain. Les syntagmes nominaux « les hommes blancs habillés de noir et casqués de morts » symbolisent les procureurs occidentaux, colonialistes et impérialistes tandis que « les hommes noirs habillés de blanc et masqués de douleur et de honte » symbolisent les noirs aliénés, néocolonialistes complices des souffrances du peuple. Le récit a pour avantage d'avoir un caractère réaliste et dénotatif. Il intervient chez Jean Marie

ADIAFFI dans le but de vite atteindre sa cible qui est le peuple au contraire de la poésie qui utilise un langage codé.

1-3. Le théâtre comme une expression satirique dans d'éclairs et de foudres

D'éclairs et de foudre intègre également des structures théâtrales. L'art scénique manifeste ses outils de la page 78 à la page 90. poète résume cette théâtralité aux éléments essentiels du dialogue (indication des noms, des personnages avant chaque réplique. Avec l'indication scénique, les protagonistes de l'action dramatique apparaissent : le roi, le notable, le griot, le village auquel s'ajoute la folle Akissi et le fils d'Anazé. Avec cette mise en scène, Adiaffi plante un décor où deux tableaux apparaissent l'un regroupe les procureurs composés des blancs, du roi, des notables. L'autre est composé du vieux nègre, de la folle Akissi, le fils d'Anazé, le griot, le village. Ces deux tableaux sont dans un antagonisme. Le premier représente le mal, la prédation, l'impérialisme, le néocolonialisme ceux-ci sont opposés au second groupe qui lutte pour la liberté, la justice, la paix et l'amour du prochain .De leur confrontation naît le drame et la tragédie. En effet, le vieux nègre meurt de manière tragique, pendu à l'entrée du village. Il était déjà condamné pour avoir revendiqué la liberté et la justice pour son peuple.

L'entrée en scène de la folle Akissi et du fils d'Anazé revenu du pays des morts entraîne une critique acerbe du pouvoir en place. Suivons l'échange entre le village et la folle Akissi :

-« Le village : Parle ! Parle ! Parle ! Folle Akissi, AKISSI qui revient du pays des morts avec la vérité des morts...Parle AKISSI notre rempart te protège ! sème au vent la vérité de ton sexe fertile ! » (....).

-« AKISSI : ah !ah !ah ! Malheur à vous village panthères châtrées...les éclairs et les foudres vous abattent comme le soleil des cactus du désert. Notables pourris, rois gâteaux, fils d'asticot et de chrysalides accouplés » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p.84). Dans cet extrait le dramaturge d'un instant qu'est devenu le poète

utilise un discours satirique très acerbe composé d'un lexique injurieux : « panthère châtrée, notables pourris, rois gâteux, fils d'asticot et de chrysalide ». Ces syntagmes nominaux ajoutés aux personnages symboliques et énigmatiques ne font que traduire les positions et visions socio politique de Jean Marie ADIAFFI qui se présente comme un idéologue de la liberté qui s'oppose à toute oppression.

1-4-Les artefacts de la tradition orale : le discours anagogique du poète oraliste

Comme tout poète oraliste africain, Jean Marie ADIAFFI intègre dans sa poésie les artefacts de la tradition orale africaine. Comment cela est-il matérialisé ?

1-4.1 Le mythe

« Il se définit comme un récit fabuleux, souvent d'origine populaire qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine » (Dictionnaire le grand robert)

Dans le corpus De Jean Marie ADIAFFI le texte poétique voit l'intrusion du mythe qui est un emprunt au récit. Par exemple à la page 05 il est écrit : « La terre s'ouvre sur le trou du ciel et le ciel enferme la terre sur son trou ». Cet extrait révèle un mythe cosmogonique celui du ciel et de la terre qui matérialise les implications sociologiques et humanitaires de l'amour liant le ciel et la terre. Dans le texte, le trou du ciel est le trou de la fécondité. En effet, le rapport entre le ciel et la terre féconde le monde, l'humanité. Ce mythe nous plonge dans la genèse du monde. Au-delà, il symbolise la procréation et la continuité de l'humanité. Le poète nous introduit dans le sacré, le divin. Il se place sous la protection des divinités que sont le ciel et la terre. Ce qui explique que Jean Marie ADIAFFI invoque très souvent la terre et le ciel dans ses prises de parole parce qu'il les considère comme des divinités à même de le protéger ou de l'aider dans sa quête de liberté. « O terre, je t'invoque au nom du ciel, de la terre et de l'homme » (.....) « O terre ma mère d'orages que sur toi mes pieds ne chancellent » (.....) « O terre tiens bon sur tes racines

et enracine moi à ton rocher Sisyphe je recommence l'histoire des tâches impossibles » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p. 22). Dans ces extraits, le poète invoque la terre et s'en remet à lui, il lui demande la force et la protection avant d'engager toute lutte émancipatrice. Les syntagmes verbaux « ne chancellent pas », « enracine » et les syntagmes nominaux « tes racines », « ton rocher » symbolisent la force et la puissance de la terre que requiert le poète. La terre est un élément essentiel dans le bossonisme adiaffien. Dans sa relation avec le ciel ils concourent à la destinée de l'homme.

En Afrique, avant tout fait de parole, l'orateur s'adresse aux divinités, requiert leur protection. Par ailleurs, en Afrique, le poète oraliste ne livre pas tout de suite le sens de son discours, il utilise certains codes tels les mythes qui admettent des langages initiatiques. Par conséquent, son message se veut anagogique car son discours est sacré et n'appartient qu'à une élite de la société. Sur le plan sociologique africain, le mythe fonctionne comme une marque de sacralité du discours. C'est une parole forte, initiatique voire sacrée, insérée dans un discours poétique. Dès lors elle lui confère une dose de gravité car un mythe énoncé devient un embrayeur sociologique et permet à la société de se sublimer pour atteindre ses objectifs.

1-4-2 Le proverbe

Le proverbe développe une vision. Le poète l'utilise pour créer des images rhétoriques afin d'embellir son discours. Suivons cet exemple (page 81) :

« Quand le crabe revient du fond annoncer aux riverains que le vieux caïman est aveugle et que désormais la rançon menstruelle des vierges étant caduque les sources restent ouvertes à quiconque a soif. Ce n'est pas le roi du ciel qui a peur de mouiller sa belle robe de soie qui est en mesure de soutenir le contraire. Les éléments lexicaux que sont « crabe » « vieux caïman » « rançon menstruelle des vierges poétisent le discours. Ils sont des analogies ou des symboles sociologiques qui interpellent le lecteur. Jean Marie ADIAFFI les utilise pour dénoncer la gestion du pouvoir : la dictature. La conséquence de cette dictature est le désordre et la malédiction. Témoin de cette malédiction, le

poète utilise un proverbe pour la camper : « on a jamais vu des œufs durcir dans l'eau chaude jusqu'à devenir des galets pour tuer l'oiseau qui les a pondus » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p.80). Dans ce proverbe, l'absurde est présent c'est une malédiction qui frappe le roi et sa cour qui ont pendu le vieux nègre. Un peu plus loin il reprecise sa pensée à travers cette phrase emblématique. « on a jamais vu un cadavre qui ne veut pas aller au cimetière » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p.80).La mort du vieux Anazé est une absurdité, une abomination qui frappe la cour royale.

1-4-3 Le rythme

Dans leur quête de réenracinement, les poètes africains et surtout ceux de la deuxième génération ont créé « le rythme profond ».Etant incapable de restituer la polirhythmie qui caractérise la poésie orale ou médiatisée, ces poètes se contentent à l'aide du rythme profond, de laisser apparaître entre les lignes, les indices de la manifestation potentielle de l'agent rythmique, aussi bien du public chœur. Leurs poèmes sont en effet « une parole forte » ou encore « une parole lourde » de conséquence réservée à l'élite de la société. Le circuit de la parole force se résume comme suit : Emetteur-----Agent rythmique-----Récepteur. Avant de voir le fonctionnement de ce circuit de la parole force dans le corpus, comment se définit l'agent rythmique ? ZADI Zaourou le définit comme « le signe de la manifestation de l'agent rythmique dans la parole poétique, qui se reconnaît à ses formules au nombre x de fois » ZADI Zaourou, (1981,p.599).La présence de l'agent rythmique est manifeste dans d'éclairs et de foudres. Souvent il apparaît sous forme de refrain, lorsqu'il est représenté par les instruments de musique (balafon, cora, tam-tam, le tambour attoungblan) qui sont en réalité des instruments parleurs de la tradition orale africaine. Ces agents rythmiques ont une véritable occurrence dans le poème adiaffien, en effet, ils apparaissent 17 fois particulièrement aux pages 5, 11, 26, 28, 29, 31, 36, 40, 58, 59, 60, 61, 72, 73, 75, 77, 90. L'agent rythmique prend un visage humain de la page 73 à la page 88 il est représenté par le griot qui est traditionnellement le

relayer de parole en Arique. A cet effet, lui et les instruments parleurs interviennent dans ces lignes : « repète moi ça griot souffle moi ça balafon dis-moi ça tam-tam sacré Attoungblan. Dis-moi ça voix sacrée Attoungblan » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p. 73). Dans ces extraits, le griot et les instruments parleurs relaient les propos du roi :

-« Le griot : Instruisez parole de roi attoungblan au vent messenger ! Mais dites roi est-ce là toute la parole du roi ? Et le mal qui frappe le village de ses griffes de dragon? De lépreux ? Le roi a-t-il une solution, un remède dans son sac à miracles ? » (Jean Marie ADIAFFI (1980,p. 79). Dans l'extrait ci-dessus, le griot et l'Attoungblan sont les relayeurs du message du roi. Tous deux sont symbolisés par le syntagme nominal « vent messenger ». Dans cet extrait, le griot est un accoucheur de parole car il facilite les interventions du roi à qui il prête des mots avec ses questions rhétoriques. Ce circuit de la parole force se schématise de la manière suivante dans le corpus : un émetteur (le poète) ----- un agent rythmique (le griot et les instruments parleurs) ---- un récepteur (le village, le public). L'écriture Nzassa est au service d'une idéologie chez Adiaffi. Ce discours hybride propre à l'oralité africaine ne livre pas dans l'immédiat son sens car il est un discours anagogique réservé à une élite de la société généralement initiée. Le poète par sa propension à utiliser ces idéologèmes se place comme le garant d'une poésie africaine libérée de tout carcan impérialiste. Il se veut donc le promoteur d'une identité culturelle longtemps bafouée.

2- D'éclairs et de foudres ou la déconstruction idéologique des postulats de l'occident

L'idéologie se définit comme une vision du monde, un système de pensée.

L'idéologie est une vision tout à fait partielle qui peut se tromper lourdement. À cet effet, les jugements erronés ont fait le lit de certains comportements à travers les siècles et ont eu des conséquences graves sur les africains qui sont restés sous le joug esclavagiste et colonial au cours des siècles. Étymologiquement, « la déconstruction est une pratique d'analyse de texte qui vise à révéler les

confusions de sens par l'analyse des postulats sous entendus et les omissions »
Lucie GUILLEMETTE (2006,p 120).

2-1. La Déconstruction des valeurs socioculturelles occidentales

L'occident berceau des droits de l'homme prône l'égalité entre les hommes sans distinction de race, de sexe.

Cependant, c'est le même occident qui a pratiqué l'esclavage, la colonisation et toutes sortes de discriminations raciales. A la page 17 il écrit : « Etranger, on sait que ce mot n'est pas africain. (...) tu es chez toi chez moi et moi chez toi chacun est chez lui partout sur la terre africaine. Chacun est chez lui partout sous le ciel africain, personne n'est nulle part, tout le monde est partout ». Jean Marie ADIAFFI (1980 p.17). Dans cet extrait, la poéticité du texte apparait dans la répétition, les jeux de mot et les assonances. Cependant, il s'agit d'un discours incisif, construit sur un raisonnement logique marqué par la présence du connecteur logique de cause. « Puisque » un ton impersonnel qui marque l'objectivité. « On sait », « chacun est » « personnes n'est ».

Dans le fond, le poète exprime un avis critique sur le mode de vie occidental devenu trop individualiste, qui met en place des mécanismes de rejet de l'autre. Ce faisant, il valorise ce qu'il considère comme une valeur forte en Afrique l'hospitalité. L'Europe n'est donc pas ce continent civilisateur mais plutôt une civilisation de domination, de violation des droits de l'homme. Le droit élémentaire de l'homme est le droit à la vie. L'occident s'est inscrit dans une relation conflictuelle avec ses colonies à travers le monde. Ce conflit s'est souvent soldé par les tortures, la mort, la souffrance des colonisés. A travers D'éclairs et de foudres, Jean Marie ADIAFFI développe largement le meurtre, l'injustice, l'aliénation et la spoliation dont fait preuve l'occident à l'encontre des Africains. A cet effet, certains champs lexicaux apparaissent dans le corpus. C'est celui de la mort qui convoque les syntagmes nominaux : « sang », « un lac de sang », « cadavres », « la mort ». Le champ lexical de l'oppression symbolisé par les procureurs désignés par ces syntagmes nominaux : « des

vautours », « des hyènes », « des chacals », « des charognards », « toute bête avide ». Le poète par ses propos sarcastiques prend le contrepied des affirmations de l'Occident et des rois flibustiers. En réalité aucun de ceux-ci-dessus nommés n'était inscrit dans aucune action de bienfaisance au profit des africains. Il s'agissait plutôt de déposséder l'Afrique de ses richesses tant culturelles qu'économiques de l'envahir, de la dominer politiquement et économiquement.

2-2 - La Déconstruction de la civilisation judéo-chrétienne : une valorisation du Bossonisme adiaffien

Le poète bouscule fréquemment les normes par des permutations de registre. En ce qui concerne la déconstruction de la civilisation judéo-chrétienne. La foi et la religion chrétienne sont traitées avec ironie et une dose d'athéisme : à la page 38 il écrit :

« D'une main habile, elles en firent une auréole à Satan oublié sur le village par Dieu.
Et l'enfer s'éclaira d'une gerbe de sourires. La danse indécente des vierges nues fut vomie par les Cherubin pervers. Pour une foi, on couvre le feu au paradis déculotté. Et Dieu tenant la chandelle de Lucifer pour donner son sexe à Marie qui hurle... »

Les qualificatifs « indécente » « nues » « pervers » « déculotté » décrivent des caractéristiques liées au regard du poète dont le but est d'évaluer la religion chrétienne et ses préceptes que les adeptes n'appliquent pas. Les syntagmes verbaux « s'éclaira d'une gerbe de sourire », « couvre le feu au paradis », « tenait la chandelle de Lucifer » marquent des actions cyniques, logiquement inconvenantes. Jean Marie ADIAFFI opère un total renversement de la logique et une remise en cause des croyances admises. L'écriture se livre ainsi à une transposition systématique des ordres et des conceptions sociologiques, il s'agit pour Jean Marie ADIAFFI à l'aide de l'ironie de déconstruire cette conception chrétienne du puritanisme. En réalité, le poète s'insurge contre le déni de religion dont l'Afrique

est victime. Il affirme son identité culturelle avec la valorisation du bossonisme qui n'est pas l'animisme mais plutôt l'adoration d'un dieu dont les représentants sur terre sont les bossons ou esprits intercesseurs entre le monde visible et le monde invisible. Toute cette esthétique scripturaire se justifie car elle est au service d'un message donné. A ce propos, Moustapha Fall que cite Adama SAMAKE affirme : « tout discours est au sujet quelque chose ou de quelqu'un que ce discours lui même prétend exprimer ou représenter ». Adama SAMAKE complète pour dire que « tout discours a donc un contenu sémantique et une forme d'expression particulière. Son analyse impose alors l'étude des formes d'organisation lexico-sémantique et syntaxique, car elle implique l'étude du bien dire et du beau dire ». Jusque-là Jean Marie Adiaffi s'est inscrit dans cette donne liant sa thématique à la forme de son écriture. La diversité de son discours est surtout liée à son amour profond pour l'homme.

3- D'éclairs et de foudres un essai poétique ou l'expression de l'humanisme de Jean Marie ADIAFFI

L'essai est une œuvre de réflexion portant sur les sujets les plus divers et exposée de manière personnelle voire subjective par l'auteur. Les traits fondamentaux du genre regroupent les traces de subjectivité et de l'argumentation personnelle. L'essai se caractérise par la tension entre une pensée subjective et une argumentation objective. Il emprunte une esthétique de la fragmentation des disparates et de la rupture dans laquelle la déconstruction des arguments l'emporte sur l'affirmation d'une doctrine. Le discours essayiste se caractérise aussi par une rhétorique de l'enthymème c'est-à-dire par la construction des argumentaires fondé sur la digression.

3-1-La digression, une expression des obsessions de Jean Marie ADIAFFI

Du latin *digressio* du verbe *digrede* signifiant action de s'éloigner, une digression est une figure de style qui consiste en un changement temporaire de sujet dans

le cours d'un récit et plus généralement d'un discours pour évoquer une action parallèle ou pour faire intervenir le narrateur ou l'auteur.

Jean Marie ADIAFFI utilise la digression dans son corpus pour mettre en exergue son humanisme. Chaque thématique liée à cette préoccupation essentielle du poète fait l'objet d'un développement disparate. A l'intérieur de cet ensemble bavard, l'idée principale qui lui tient à cœur revient de façon récurrente sous forme de symboles ou de champs sémantiques ou lexicaux. Cependant, l'idée essentielle devient un prétexte pour évoquer d'autres préoccupations. De la page 16 à la page 32 ; Jean Marie ADIAFFI nous plonge dans ce qu'il appelle l'humanisme. Il s'agit de son obsession pour le bien être de l'homme. Il introduit cet ensemble par cet extrait : « Frères de sang l'homme est ma demeure dernière contre la terre au ciel et le ciel à la terre. L'homme est mon dernier repos, mon dernier sommeil. L'homme est ma mort et ma naissance. L'homme est mon cimetière, ma douleur, mes larmes.... Je t'invite donc homme frère de sang à un voyage qui ne mène nulle part sinon en cœur d'un homme malade de l'homme » (Jean Marie ADIAFFI, (1980, P.17). Dans cet extrait, le poète est obsédé par l'existence de l'homme. Tout ce qui concourt à son bonheur le préoccupe. La répétition x fois du syntagme nominal « homme » nous situe sur la vision du poète, parallèlement à cet humanisme d'autres idées renforcent son idéal. En effet, le poète va évoquer pèle mêle l'amour, la paix la souffrance qui apparaissent dans des champs sémantiques donnant lieu à une véritable digression .Ainsi les champs lexicaux évoquant ces différentes thématiques se mêlent et s'entremêlent. Les champs lexicaux de la prédation et de la mort foisonnent à travers des syntagmes nominaux : « les mouches », « les hiboux », « les hyènes », « les chouettes », « les tigres », « les chacals » puis, « les os » « ,la mort », « le sang », « un squelette », « les cadavres » les champs lexicaux de l'amour et de la solidarité traversent le corpus également à la page 39 on peut relever « et pourtant hospitalier était mon village... Les mains qu'on serait aux voisins avaient la douceur des larmes d'amour, la douceur des caresses maternelles le tranchant des montagnes à l'horizon la franchise de l'ivresse du

vent dans la forêt vierge les mains. Les mains d'homme les mains de frère... ». (Jean Marie ADIAFFI, (1980,p.39). Dans cet extrait ci-dessous les champs lexicaux de la paix, de l'amour, de la vie et de la souffrance coexistent : « ils apprendront nos bouchers que le prix de

La liberté

L'amour

L'homme

L'enfant

La femme

La vie

Est de

Sang, sang, sang

Couteaux couteaux

Fer et acier

Mort mort mort » Jean Marie ADIAFFI (1980,p.42)

Le poète en évoquant ces différentes thématiques dans cet extrait, véhicule une seule idée le bonheur de l'homme qui passe par d'énormes sacrifices.

3-2-Le lyrisme , la marque d'un sentimentalisme exacerbé

Le poète en vue d'exprimer son état d'âme et son amour profond pour l'homme, fait preuve d'une grande subjectivité dans le corpus. Alors que le lyrisme et la subjectivité sont des marques de l'essai, la récurrence des pronoms personnels sujet et réfléchi « je », « me » « moi » associés aux différents champs

Lexicaux ci-dessus évoqués constituent les marques du lyrisme adiaffien.

Conclusion

D'éclairs et de foudres apparaît au bout de cette analyse comme une œuvre idéologique qui s'inscrit dans la quête d'une identité culturelle longtemps bafouée. Cependant le choix de cette écriture hybride va au-delà d'une simple affirmation identitaire. Docteur Afankó Yannick Olivier Bedjo à ce propos écrit et je cite « en fait le poète sait bien que son combat ne peut se réaliser sans rencontrer une certaine résistance imputable, d'une part aux procureurs, et d'autre part à l'hostilité d'une certaine noblesse née de cette situation de souffrance du peuple. Mais comme il n'entend pas utiliser la force conventionnelle pour acquérir la liberté. Il se voit contraint de mettre en place

une stratégie structurelle de son discours susceptible de bouleverser tous les plans et pièges de l'ennemi ».fin de citation. Ainsi donc le genre d'accueil est profondément déstabilisé par l'intrusion du récit, du dialogue, de l'essai, de l'art dramatique, des genres de l'oralité et de la déconstruction. Ce niveau de brouillage structurel participe de la stratégie de la quête de la liberté aussi bien dans le fond que la forme.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean Marie Adiaffi, 1980, D'éclairs et de foudres, CEDA, C.I, 106 p
- AFANKOE Yannick Olivier Bedjo, hybridation et transposition génériques dans D'éclairs et de foudres d'Adiaffi : une marque de la poéticité oraliste.
- Bernard ZADI Zaourou, 1981, La parole poétique dans la poésie africaine, (domaine de l'Afrique de l'ouest francophone, thèse de doctorat d'état université de Strasbourg II, tome 1656 p.
- Claude Duchet, 1979, La sociocritique, fernand NATAN ,Paris .
- Adama SAMAKE, L'écriture un fait d'idéologie
- Lucie GUILLEMETTE ET Josiane COSSETTE, (2006), déconstruction et différence, Rimouski, Québec
- Dictionnaire, Le grand ROBERT.
- Aimé CESAIRE, 1984, Discours sur le colonialisme Armand Colin, Paris